

1) Introduction

- Le nom de Peyragude voudrait dire en vieux français « la pierre aiguë ». Cela pourrait remonter à un culte ancien de vénération. Une pierre dressée comme un menhir aurait fait l'objet de cette vénération.
- Le nom de Penne (Penn) en langue celte voudrait dire « crête de montagne, éperon »
- Enfin le sanctuaire de Notre Dame de Peyragude est situé dans un site remarquable sur cette « crête de montagne », il domine la vallée du Lot et le village de Penne d'Agenais. Il est d'autre part sur une variante du chemin de St Jacques, la voie du Puy en Velay passant par Rocamadour, Agen et La Romieu .

2) Histoire du lieu

Aux alentours de l'an mille le site se composait de trois niveaux. Sur la crête le château avec actuellement ce qu'il en reste. Là où nous sommes la cour castrale du château avec ses deux puits et au niveau du cimetière la chapelle.

La région a été le théâtre de nombreux conflits à travers les siècles :

- au XIII siècle (1212) la croisade contre les Albigeois mené par Simon de Montfort,
- au XIV et XV siècle (1337 à 1453) la Guerre de Cent ans où le château change souvent de mains entre anglais et français et où il devient une véritable forteresse,
- XVI siècle (1562) les guerres de religion avec le siège du château par Blaise de Montluc.

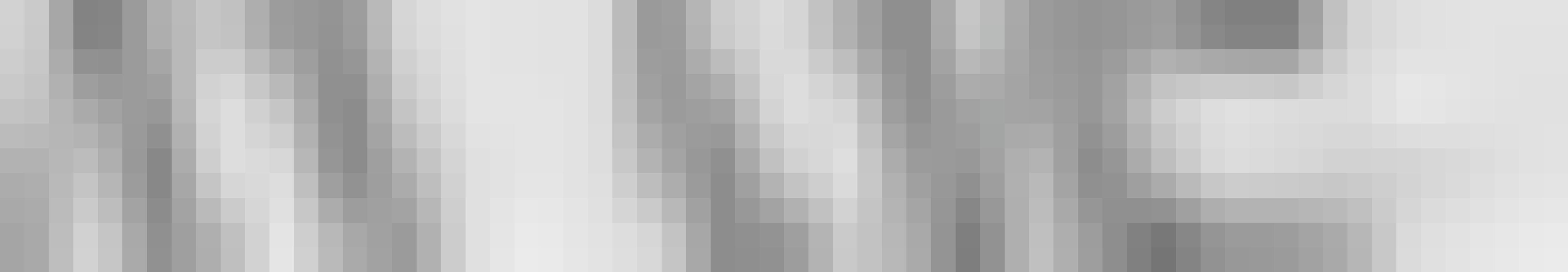
La chapelle a été plusieurs fois détruite puis toujours reconstruite jusqu'à devenir cette magnifique église.

Depuis 1626 il ne reste du château qu'une ruine (démantelé par Richelieu).

3) Histoire de l'église

Sous la coupole quatre dates historiques :

- 1373 : une bulle du pape Grégoire XI demande à l'évêque d'Agen de faire reconstruire la chapelle détruite. C'est le premier document authentique qui atteste l'existence de l'église.
- 1653 : la peste sévit dans la région, les échevins de Penne et les villageois font le vœu de rebâtir la chapelle en ruine et de venir régulièrement en pèlerinage si l'épidémie les épargne. Ce qui s'est réalisé.
- 1843 : à la révolution la chapelle a été vendue et démolie. Il faudra attendre le concordat en 1801 pour que la religion catholique soit à nouveau tolérée. Une chapelle modeste est alors construite en 1843 à l'emplacement de l'actuel sanctuaire.
- 1897 : les pèlerinages prenant de l'importance, la chapelle se révèle trop petite. Il est décidé de bâtir l'église actuelle. Elle sera terminée en 1949. Les deux conflits mondiaux expliquent en partie la durée très longue des travaux 50 ans.



L'église est de style « romano-byzantin » caractérisée par la présence d'arcs cintrés qui rappellent l'art roman et par sa forme en croix grecque. Ce style était à la mode au XIX siècle (basilique de Montmartre). L'édifice peut accueillir de nombreux pèlerins qui peuvent déambuler facilement et ont une bonne visibilité vers le chœur. C'est une église de pèlerinage.

4) Sur le plan symbolique

On notera la présence de douze piliers qui rappellent les douze apôtres.

La coupole évoque la voûte céleste. L'espace carré au sol délimité par les quatre piliers sur lesquelles elle s'appuie représente la terre. Le cercle au dessus du carré représente l'univers « ciel terre » passage du visible à l'invisible.

En 2009 le père Ortholan recteur du sanctuaire demande à David Pons artiste plasticien de créer cette croix de la résurrection et qui fait le lien entre ces deux mondes.

5) Le sanctuaire a été toujours un lieu de dévotion mariale

Officiellement dédiée à la Sainte Vierge Marie le 11 septembre 1949 le sanctuaire de Notre Dame de Peyragude est dédié au « cœur immaculé de Marie refuge des pécheurs ». Une légende existe du XVI^e siècle qui nous dit que Marie serait apparue à une jeune bergère qui mourait de faim ; elle lui aurait donné du pain et sa propre image : cette petite statue qui se trouve illuminée à l'autel de la Vierge.

Enfin présence de nombreux ex-votos à la chapelle de la Vierge de Notre Dame de Peyragude nous montre l'importance de cette piété mariale.

6) Trois artistes ont œuvrés dans ce lieu :

- Jacques Leuzy (1922-1962) maître verrier a réalisé les vitraux et la mosaïque située à l'entrée de l'église,
- Henry Lefai (1901-1980) décorateur et sculpteur du chemin de croix,
- David Pons artiste contemporain pour le mobilier.

a) Jacques Leuzy vit à Moissac après la guerre. On trouve beaucoup de ses créations dans des églises du Sud-Ouest : croix, tabernacles, autels et vitraux (on rencontre des vitraux de Jacques Leuzy dans l'église du Temple/Lot, à Trémons, St Germain, Courbiac de Tournon.....).

Il y a 47 vitraux numérotés de 1 à 47 en partant de la gauche par rapport à l'entrée.

L'ensemble est exécuté en 1946 à l'exception de 5 vitraux réalisés 1955.

C'est une véritable bande dessinée représentant les scènes évangéliques de la vie de Marie et Jésus. Ils déroulent sous nos yeux à la manière du Rosaire les étapes joyeuses, lumineuses, douloureuses et enfin glorieuses de la vie de Marie liée à celle de Jésus.

On peut remarquer que les baies sont étroites. Chaque vitrail constitue en soi un tableau mais la plupart du temps les vitraux doivent être regroupés dans une vision plus large trois ou même cinq à la fois pour que nous percevions l'ensemble de la scène (exemple face à vous la présentation de Jésus au temple).

Quelques remarques :

- on notera que l'artiste maîtrise bien le jeu des couleurs (verrière de St Just)
- dans les décors on retrouve des éléments végétaux (cyprés, fleurs) et des animaux qui participent à la vie quotidienne.

- les personnages ont une impressionnante présence corporelle (pieds massifs, corps charpentés)
- certains vitraux sont annotés : annonce, visitation, fiançailles.....
- les anges messagers de Dieu sont très présents
- à la base de chaque vitrail est indiqué le ou les noms des donateurs.

b) Henry Lefai est peintre sculpteur restaurateur de monuments historiques. Son œuvre se manifeste dans une quinzaine d'églises et notamment dans la région il réalise la restauration des fresques de l'église de Castelmoron, la décoration des églises de Ste Catherine à Villeneuve/Lot, Dausse et St Sylvestre/Lot. En 1949 il œuvre ici aidé de son épouse où il réalise la décoration intérieure : peintures, inscriptions et chemin de croix.

Les peintures

Dans le chœur :

- le chrisme monogramme du Christ composé des deux premières lettres du mot grec Christos XP. Ces deux lettres sont devenues l'un des symboles chrétiens les plus utilisés avec le poisson (ICTUS en grec qui reprend les initiales de « Jésus Christ Fils de Dieu Sauveur ») et l'agneau.

- au fond du chœur nous avons l'illustration de la prière des litanies de la Vierge : (étoile du matin, tour d'ivoire, arche d'alliance, rose mystique).

Sur le plafond des chapelles latérales on observe des M liés à AVE (Ave Maria « je vous salue Marie ») qui nous rappelle la récitation du Rosaire.

A la base de la coupole est indiqué en grosses lettres « Reine du monde intercède pour la paix et le salut »

Le chemin de croix : il est gravé et peint dans la pierre. L'artiste a choisi de ne représenter qu'un détail de chacune des quatorze stations : des visages, des mains, des objets.

c) David Pons depuis 2009 travaille à embellir le sanctuaire. D'abord le chœur par la croix de la résurrection. Cette croix faite de deux croix, l'une en chêne pour rappeler la croix matérielle de la crucifixion, l'autre évidée et dorée pour symboliser la résurrection. L'ambon et l'autel. Puis la chapelle du saint sacrement où la porte du tabernacle nous rappelle la fraction du pain. Dernièrement dans la chapelle de la vierge miraculeuse un reliquaire en forme de fleur qui porte Notre Dame de Peyragude.

Pendant plus de 50 ans ce sont les missionnaires Oblats de Marie qui ont entretenus cette ferveur mariale. A leur départ en 2001 le sanctuaire a été rattaché à l'évêché. Actuellement le Père Faustin est le recteur aidé du diacre Alain Meulet.

Charles Boyer